



Surprise à l'américaine

LE BATEAU TRUMP PREND L'EAU

GRAND PERDANT des élections de mi-mandat : Donald Trump, que beaucoup tiennent pour responsable de la demi-défaite inattendue du Grand Old Party. Ici, l'ex-président des États-Unis, le 5 novembre, en Pennsylvanie.

Le Ron contre le Don. » À l'issue de *midterms* décevantes, les principaux cadres du Parti républicain savent désormais combien il leur sera difficile d'éviter ce duel fratricide aux allures de western dévastateur pour le Grand Old Party (GOP). À ma gauche – façon de parler –, Ron DeSantis, 44 ans, gouverneur de Floride triomphalement réélu avec une avance de 20 points sur son rival démocrate. À ma droite (mais en réalité pas plus à droite que le Ron...), Donald Trump, 76 ans, grand perdant des élections car tenu pour responsable par beaucoup de la demi-défaite enregistrée à la Chambre des représentants et de l'échec cuisant subi au Sénat, resté sous le contrôle des démocrates.

Dans leurs prévisions les plus pessimistes, les analystes du GOP misaient sur un modeste gain d'une vingtaine de sièges mais une franche majorité (fixée à 218 élus) à la chambre basse. Ce sera moitié moins, et, mardi 15 novembre, il leur manquait encore un siège pour pouvoir prétendre avoir récupéré au moins un des deux organes du pouvoir législatif. Au demeurant, sans le Sénat, les républicains ne pourront pas bloquer l'activité de la Maison-Blanche et empêcher Joe Biden d'achever son programme de réformes.

Si ce dernier ne doit pas crier victoire trop vite, son pari de transformer l'élection en plébiscite anti-Trump a partiellement réussi. Certes, des dizaines de candidats trumpistes ont été élus, mais presque autant sont restés sur le tapis, souvent dans des districts qui semblaient pourtant acquis au GOP. « *C'est le moment où le Parti républicain doit se demander s'il va continuer à nommer des candidats de mauvaise qualité pour apaiser Donald Trump.* » La remarque acide, une parmi tant d'autres, vient des rangs mêmes de la sphère trumpiste, en l'occurrence d'Alyssa Farah Griffin, un temps dans l'équipe de communication de l'ex-président. Trump a toujours eu des opposants au sein du parti, y compris dans les instances dirigeantes, mais sa popularité auprès de l'électorat conservateur et populaire le maintenait à flot. Aujourd'hui, le bateau prend l'eau de toutes parts. Nonobstant sa probable candidature pour 2024, la course de vitesse est engagée avec Ron DeSantis. S'il décide de se lancer dans la bataille, ce dernier ne manquera pas de moyens : véritable poule aux œufs d'or des élections américaines, un super-comité, disposant de fonds quasi illimités, s'est déjà constitué pour le soutenir. Et son nom est tout un programme, que Trump ne devrait pas apprécier : « Ron à la rescousse ! » ■ ALAIN LÉAULTIER

IL A OSÉ LE DIRE

“Je me sens de gauche devant les gens de droite et de droite devant les gens de gauche.”

Pierre Nora, historien, *le Figaro*, le 14 novembre.

PRENONS-LES AU MOT

LE VIRAGE DE “VIRAL”

Une vidéo de Katy Perry et de son œil incontrôlable pendant un concert devient virale », titrait *Ouest-France* le 27 octobre. Le 8 novembre, c'est le HuffPost qui annonçait : « Cette vidéo TikTok avec des hommes qui en savent très peu sur les règles des femmes devient virale ». Signifiant « relatif au virus » ou « provoqué par un virus », l'adjectif « viral » est de plus en plus souvent utilisé pour parler d'un article, d'une photo ou d'une vidéo ayant atteint une très large audience sur Internet. Ce qui surprend, c'est que, contrairement à son emploi originel – « viral » est formé depuis le latin *virus* (« poison », « toxine ») –, le terme est loin d'être toujours utilisé de manière péjorative, et peut au contraire avoir une connotation mélorative. C'est le cas lorsque *l'Équipe*, le 14 octobre, se réjouit de ce que « le cycle-ball, le football à vélo, sport méconnu » soit « devenu viral sur les réseaux ». Ou lorsque *la Voix du Nord* s'amuse de constater que le CV plein d'ironie rédigé par une mère d'un élève de troisième devienne lui aussi « viral » (le 20 octobre), l'adjectif devenant alors synonyme de « populaire ». Dans un monde globalisé, la qualité d'une vidéo se mesurerait donc à sa capacité à toucher le plus de gens possible. Elle doit faire le tour du monde à défaut de nous le faire faire. La faculté à contaminer le maximum de monde possible deviendrait une qualité, et l'absence de choix des personnes atteintes par ce virus ne poserait aucun problème. À la manière du terme « addictif », déjà évoqué dans ces pages, l'essentiel est de parvenir à se frayer un chemin dans le temps de cerveau disponible des citoyens, déjà assailli de toutes parts. ■